

François. Il devint de très-bonne heure un des amants les plus passionnés de la nature. On le voyait sortir fréquemment de la ville : il s'égarait seul dans les replis de la montagne, et lorsque, au cours de sa promenade, il se trouvait tout à coup en face de quelque perspective plus heureuse ou plus vaste, il se laissait subjuguer par elle et se donnait tout entier à la contempler. Il n'avait même pas besoin de ces grandes scènes. Une prairie émaillée de fleurs, un champ de vignes s'enroulant en guirlandes autour des ormaux, (1) un ruisseau tombant des collines et courant à travers la vallée, il n'en demandait pas d'avantage ; il s'arrêtait tout ravi, et, lâchant la bride à son âme, il se livrait aux pensées qui se pressaient en foule dans son esprit. Quel était le caractère de ces pensées ?

Un jour la nature devait lui révéler son vrai secret, elle devait par ses aspects changeants et sa beauté d'emprunt, lui raconter la gloire et l'éternelle beauté de celui qui l'a donnée à l'homme. Alors, comme nous disent ses historiens, il se ferait de toute créature un degré pour remonter à Dieu. Ce qui le séduisait à ce moment dans la nature, c'était ce qu'elle a de jeune, de riant et d'aimable ; c'étaient tous ces spectacles charmants et sans cesse renouvelés qu'elle offre à ceux qui ont des yeux pour les apercevoir."

(A suivre.)

FR. JEAN-BAPTISTE, M. O.

— 0 —

LE TIERS-ORDRE DANS LE PASSÉ.

VII.

La question était posée en ces termes, lorsque l'ami de François, le cardinal Hugolin, fut placé sur le siège de saint Pierre. Il y jeta le poids de son autorité avec une

(1) Encore de nos jours, la vigne, en Italie, grimpe le long des arbres, plantés pour la soutenir. Ces arbres assez espacés l'un de l'autre, en tous sens, sont l'appui ordinaire de la vigne courant de l'un à l'autre ; ces festons et guirlandes de feuillage et de raisins aux riches couleurs, dorés par les rayons du soleil, en se détachant sur le ciel bleu du midi, forment de magnifiques tableaux.